

## THÉÂTRE

## La femme face à la guerre



«Stabat mater furiosa», un long chant de révolte dit par plusieurs voix, dans un espace sculpté par les lumières. MATHILDA OLMÍ

«Je rêve d'un texte qui règle son compte (non pas définitivement puisqu'on n'en finit jamais, du moins, radicalement) à l'homme de guerre». Ce texte, le dramaturge français Jean-Pierre Siméon l'a écrit, sous forme d'invective, de harangue proférée par une femme plurielle, mère, fille et sœur de toutes celles que la folie des hommes a broyées, bafouées, mutilées. Ce texte, «Stabat mater furiosa», résonnera en fin de semaine entre les murs du Temple allemand, à La Chaux-de-Fonds.

Comme l'avait fait Charles Joris dans sa mise en scène présentée au Théâtre populaire romand en février, Heidi Kipfer diffracte cette fureur en voix multiples, puisqu'elle rebondira, circulera entre trois comédiennes et deux musicien(ne)s.

«Cette parole, nous avons choisi de la dire de façon simple et directe», témoigne la Neuchâte-

loise Dominique Bourquin, l'une des interprètes. Tout à la fois cri et prière, le chant s'élève ici sur un plateau dépouillé, sans d'autres apprêts que quelques bancs et le jeu des lumières. «La scénographie est assez graphique; il y a un côté pictural, les éclairages jouent avec les clairs-obscurs.»

La Cie lausannoise Mezza Luna a doté d'un prologue cette harangue féminine – «mais pas féministe!». «Légère, ironique, baroque», cette première partie aura la saveur – la nostalgie? – des paradis perdus, mythes fondateurs tels que les évoquent Milton, Platon et une ancienne légende scandinave rapportée par Henri Gougoud. **DBO**

## INFO+

**La Chaux-de-Fonds** Temple allemand, jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 mai à 20h30, dimanche 22 mai à 17h30